

Mission vulnérable - une «normalisation» des pratiques de la mission chrétienne

en prévision d'une situation post-coloniale

Tel que présenté à Lausanne World Pulse en Septembre 2008 (sous presse)

Jim Harries Septembre 2008. Tous droits réservés¹

Les chercheurs et les profanes accusent la mission chrétienne d'être un «enfant de la colonisation». L'AVM (Alliance for Vulnerable Mission - *Alliance pour la Mission Vulnérable*) propose une stratégie audacieuse pour lutter contre le néo-colonialisme dans la mission; en préconisant que certains missionnaires occidentaux engagés dans le reste du monde suivent deux principes simples de renoncement à leur pouvoir:

1. Utiliser le langage du peuple atteint dans le ministère.
2. Effectuer le ministère en utilisant les ressources disponibles localement.

L'apprentissage des langues (idéalement «dans la communauté») est une expérience d'humilité. Cet apprentissage inclus quelques moqueries et corrections, même par les enfants. Il oblige le missionnaire étranger à reconsidérer son message dans son nouveau contexte linguistique/culturel. Il impose un sain délai entre l'arrivée sur le terrain et l'engagement sérieux du ministère. S'engager dans le ministère en utilisant la langue des personnes atteintes peut mettre le missionnaire étranger dans un processus d'apprentissage qui durera toute sa vie. Cela construit l'appréciation des habitants et leur confiance, et mène à des moyens de partager l'Evangile appropriés au contexte. Cela stimule la fierté et le respect d'eux-même des personnes atteintes. Le ministère engagé peut permettre d'abattre des pratiques locales profondément enracinées quand le missionnaire évite les gaffes de traduction et se met en phase avec le contexte local d'une manière précise.

Les énormes déséquilibres économiques inter-régionaux du monde actuel, combinés avec les communications et la révolution technologique, donnent un immense pouvoir aux Occidentaux. Beaucoup d'entre eux sont les peuples «traditionnellement chrétiens» du monde. Est-ce qu'une telle domination économique doit embarrasser les Occidentaux au point qu'ils s'excusent de l'Evangile qui a majoritairement contribué à ce qu'ils sont aujourd'hui? L'identification de la peau blanche ou des accents occidentaux avec la «richesse» et «l'ignorance» (des conditions locales) donne certainement beaucoup d'ennuis aux Occidentaux travaillant dans le monde non-occidental. En tant que chrétiens - Est-ce que nous prétendons utiliser tous les «pouvoirs terrestres» que nous avons pour notre service pour Dieu, ou y a-t-il une place pour choisir de renoncer à cette puissance afin d'atteindre les gens? Dieu peut-il utiliser les faibles? Y a-t-il une manière de devenir vulnérable, de manière à être plus utile à Dieu?

L'AVM croit qu'une telle possibilité existe, et trouve du soutien pour cela dans la Bible. Dieu choisit d'utiliser ce qui est faible pour confondre les forts encore et encore: Moïse était un paria pendant 40 ans avant d'être utilisé pour la rédemption d'Israël. Gédéon réduit son armée à une fraction de sa taille d'origine avant de surmonter les Madianites (Juges 7:1-7). David bat Goliath (1 Samuel 17). Les prophètes de l'Ancien Testament pouvaient être battus et tués (Mt 23:31). Jésus a choisi, au moment de ses tentations dans le désert, de rejeter la voie de la «puissance»; que ce soit pour gagner des disciples en les nourrissant, en les étonnant avec des miracles, ou encore en les dominant par la force (Mt 4:1-11). Il s'anéantit lui-même (Phil. 2:7). Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort, partage Paul (2 Cor. 12:9). Lorsque les ministres sont «vulnérables», la gloire revient à Dieu.

Parce qu'il est difficile d'être vulnérable quand on contrôle les finances, les missionnaires vulnérables se retire de ce rôle dans leur ministère. Cela ne veut pas nécessairement dire que leur ministère n'est pas soutenu financièrement par l'Occident, mais qu'ils ne contrôlent pas ce soutien. Ils peuvent être dépendants de l'aide extérieure pour leur subsistance, mais voient cela comme une difficulté qui réduit leur légitimité pour travailler dans la communauté locale, plutôt qu'un moyen d'obtenir une longueur d'avance sur les habitants. Ils dirigent par l'exemple, et non pas en payant les gens à les suivre. Plutôt que de développer leur ministère en trouvant plus de donateurs étrangers (se mettant ainsi hors de portée de la plupart des gens du pays où ils travaillent, créant une dépendance envers le donateur et une orientation qui lie succès et «plaire à l'Occidental»), ils choisissent de se limiter à ce qui est disponible aux autres habitants locaux. Ainsi, par défaut aussi bien que par choix stratégique, leur ministère devient durable dans le cadre des conditions économiques autochtones.

Tout en enseignant à temps partiel dans un séminaire de théologie «classique» au Kenya 10 miles plus loin, cet auteur considère son ministère clé comme celui qui n'est pas subventionné. Ce dernier est implanté dans la localité dans laquelle il vit, et mené dans les langues africaines. Il a exercé son ministère de cette manière «vulnérable» depuis 15 ans. (Voir www.jim-mission.org.uk). Il a observé les frustrations des Occidentaux qui viennent en étant déterminés à

¹ Traduction et diffusion en français autorisée par l'auteur. Titre original: «Vulnerable Mission – a 'normalisation' of Christian mission practices in anticipation of a post-colonial situation»

utiliser leurs ressources supérieures linguistiques et financières dans les intérêts des Kenyans. Aujourd'hui, il cherche à partager les avantages du ministère vulnérable avec d'autres par l'AVM (Alliance for Vulnerable Mission - Alliance pour la Mission Vulnérable). Inaugurée en 2007, l'AVM a organisé une série de conférences aux Etats-Unis et en Europe au début de 2009 - plus de détails sur www.vulnerablemission.org.

La méthode de la mission vulnérable, qui s'apparente à celle préconisée par Jésus dans Marc 6:8-9, n'est pas simple, est controversée ou politiquement naïve. Comme les prophètes de l'Ancien Testament de ces temps là, les missionnaires vulnérables sont susceptibles de recevoir des coups et de l'opposition. Certains trouvent la mission vulnérables menaçante pour leurs stratégies plus confortables. La mission vulnérable remet en question «la missiologie de salon». Elle peut être intimidante pour ceux dont les ministères sont fortement enracinés dans les subventions financières et les langues européennes. Beaucoup de gens, y compris les missionnaires, préfèrent ne pas être «vulnérables». Beaucoup dans le monde majoritaire préfèrent un missionnaire qui vient avec de l'argent au lieu d'essayer de se mettre à «niveau» avec eux. De nombreux pays africains en particulier ont fortement investi dans les langues européennes au détriment des langues locales. Certaines personnes considèrent la mondialisation comme tellement envahissante, que la tâche d'un missionnaire vulnérable est impossible. Non protégés par un cocon de supériorité linguistique et financière, les missionnaires vulnérables peuvent se trouver attaqués de toute part.

D'autre part, il est évident qu'en évitant le «poids politique» induit par les subventions étrangères (les missionnaires riches, de par la nature de leur impact, peuvent se faire plus rapidement des d'ennemis que les missionnaires pauvres), les missionnaires vulnérables sont beaucoup moins susceptibles d'offenser par leurs actions que ne le sont ceux qui utilisent des financements étrangers et les langues étrangères dans leur ministère. Ainsi, un missionnaire vulnérable peut mieux survivre dans un environnement étranger! La mission vulnérable, c'est la «liberté»: la minimisation de son «pouvoir» signifie que moins de gens s'énervent des actions d'un missionnaire vulnérable. Au lieu de cela, le ministère peut être pratiqué dans les conditions locales et affiné localement. «L'offense» causée par un missionnaire vulnérable devient celle de l'Evangile, et non leur maladresse dans la culture de l'autre, à l'image d'un éléphant dans un magasin de porcelaine.

La mission vulnérables n'a pas besoin d'être une alternative aux stratégies missionnaires plus classiques, elle peut fonctionner en parallèle avec ces dernières, en donnant suffisamment d'attention à la relation entre les deux. La mission vulnérable est une «normalisation» - c'est la façon dont la mission a été faite pendant des siècles, et continue d'être faite dans une grande partie du monde. Je crois que l'état actuel de la mondialisation fait que la «mission vulnérable» intentionnelle de la part de l'Occident est de plus en plus une «nécessité» pour le bien de l'avenir de l'église dans le monde entier, et fait partie du plan de Dieu. S'il vous plaît rejoignez-nous à une des conférences: voir www.vulnerablemission.org pour plus de détails sur la façon de mener un ministère en dehors de l'occident en utilisant les langues et les ressources locales.